

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Gabriel ISPERIAN

Le Noël de deux enfants pauvres

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1946, tome 44, p. 250-251

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Le Noël de deux enfants pauvres

Ils étaient deux : un garçon et une fille.

Un ciel gris et monotone couvrait la ville luisante et noyée d'un brouillard aqueux et translucide, qui coulait entre les maisons, dansait parmi les arbres, s'ouvrait au passage d'un tram. Un ciel terne, chargé de mélancolie et de neige.

Ils avaient six et sept ans ; ils s'appelaient Marie et Joseph.

Tout se meut dans la ville. Les gens pressent le pas. Les rues bouillonnent et s'exaspèrent. Une brise âpre et cinglante se jette aux visages et siffle : Noël.

Ils étaient pauvres ; très pauvres.

Mais pourquoi une telle agitation ? Pourquoi tout ce monde chargé d'un sapin ou de mille paquets multicolores ? dont émane quelle odeur de fête ?

Joseph et Marie allaient la main dans la main. Ils grelottaient de froid et d'amertume, ne sentaient plus leurs pieds meurtris dans de lourds sabots percés. Ils ne comprenaient pas la joie de « leurs frères » — car ce sont leurs frères, ceux qui courent d'un magasin à l'autre ; ils se croient charitables par les cadeaux, et ne songent pas même aux malheureux. —

— « *Qu'est-ce Noël ?* » demanda Marie. — *Je crois que c'est une fête qui termine l'année, où toutes les familles se réunissent dans la joie et le bonheur.* — « *Qu'est-ce que ça veut dire « la joie, le bonheur » ?* »

— *Je ne sais pas au juste ; ça veut peut-être signifier « Amour ; Paix... Ce sont des termes de savants ! »*

Transis de froid, ils passaient devant les vitrines inondées de lumières, et remplies de « choses » inconnues pour eux, qui ouvraient de grands yeux muets. Ce nuage tombé des montagnes et qui roulait dans la ville, ne leur apportait que tristesse et chagrin.

*La nuit était tombée depuis longtemps, lorsqu'ils se trouvèrent dans un parc, serrés l'un contre l'autre, pour se réchauffer. Tout repassait sous leurs paupières à demi-fermées, d'où des larmes brûlantes, criaient : *Qu'est-ce Noël ?**

Une fine neige heurta les cloches de minuit, et l'air bourdonna d'une sourde sonorité.

*Alors un petit garçon de leur âge apparut et s'approcha d'eux. — « *Que viens-tu faire ici ?* » demandèrent-ils. L'enfant s'assit entre Marie et Joseph. Une douce chaleur les enveloppa et leur cœur inhabitué bondissait d'une profonde joie. Il leur raconta l'histoire des hommes, avec leurs peines, leurs fautes ; et les souffrances indicibles du Père. — « *Je proposai donc, continuait-il, d'aller auprès de ses fils pour les persuader d'aimer le Père, de renoncer à leur orgueil insensé et à leur égoïsme.* » — « *Mais, demanda Marie, pourquoi ne demeures-tu pas chez tes frères ?* » — « *C'est qu'ils ne me connaissent pas encore, dit l'Enfant inconnu, peut-être ne le désirent-ils pas : ils ont peur de se renoncer ; ils craignent la charité. Voilà pourquoi, vous et moi, nous souffrons ; car il faut beaucoup souffrir pour donner naissance aux âmes.* »*

*Les cloches se turent ; l'Enfant avait disparu. Seuls, les cœurs de Joseph et de Marie carillonnaient encore ; de leur poitrine gonflée de joie jaillissait un bonheur nouveau. Et à leurs oreilles repassait toujours cette parole : « *Bienheureux les pauvres, car le royaume des cieux est à eux.* »*

Gabriel ISPERIAN, hum.